

Hourra ! que la grosse caisse crève, tant pis si les cymbales attrapent des ecchymoses. Gloire à la Coterie qui garde la Boule et sifflons avec la puissance de la vapeur ceux qui l'ont perdue.

Un Poète qui était en train de composer dans l'usine voisine sur la machine à écrire de sa petite amie une chronique sur la musique esquimaude entre et d'un seul coup de revolver tue Jules, Léon et Ernest.

Il se fait servir un bock et

Il entonne la

« LOUANGE DES OTARIES »

O sirènes,  
O belles de nuit,  
lucurs incarcérées dans l'obscur,  
noires favorites de mon harem froid,  
O nuques grasses, caresses en spirales,  
O bonnes esclaves,  
Grosses négresses atrophiées, sultanes par trop recluses,  
arrière-train pétrifié dans un divan d'anhracite,  
Votre tête fauve s'élançe pour se délier des ondes  
onctueuses de votre chair, lions de mer.  
La flaque d'encre tient captif sous ses moires un gros cygne  
sombre.  
Vous êtes huileuses de bonne volonté. Vos yeux s'alarment  
parce que votre moustache a l'air méchant.  
La métempychose fourvoya dans ce lamentable bétail  
les âmes de poissons morts d'amour.  
Il y a en vous la tendresse compressible de l'accordéon  
Et vous êtes échouées devant l'homme comme un piano  
à queue qui baille de toutes ses ivoires et qui attend  
l'ébranlement en lui des délices.

**PIERRE DRIEU LA ROCHELLE.**